

« L'école royale militaire de Sorèze est à une demi-lieue de Castelnau-dary. Elle est tenue par des bénédictins qui n'ont de moines que l'habit. Il y a 360 écoliers à qui l'on apprend à chanter, danser, dessiner, écrire, monter à cheval, nager, faire l'exercice, jouer du violon, du hautbois, de la clarinette, du basson, de la basse, donner du cor, faire des armes; on leur enseigne le latin, l'anglais, l'allemand, l'italien et même le français, les mathématiques, l'histoire, etc., etc. Enfin que n'y montre-t-on pas! Mais ne croyez pas qu'avec tout cet appareil scientifique qui n'en impose qu'aux aveugles, les enfants sortent de ce collège beaucoup plus savans que les nôtres. Sur ce grand nombre d'écoliers, quelques-uns ont des dispositions naturelles, travaillent de bon cœur et sont suivis. Ce sont ceux-là dont les moines font parade. D'autres, avec moins de facilité ou de bonne volonté, languissent dans les classes, s'endorment dans leur paresse et restent derrière la toile. C'est tout comme chez nous. Et je pense qu'à la fin des études d'un jeune homme élevé dans ces sortes de collèges, on pourroit faire une aussi longue liste de ce qu'il ignore, que celle de ce qu'on devoit lui montrer. Ce n'est pas par esprit de critique que je dis cela. C'est l'inconvénient attaché à ces sortes d'éducations, qui sont plutôt instituées pour la vanité des parens que pour l'avantage réel des jeunes gens.

« Vous me demanderez peut-être si j'ai trouvé dans la bibliothèque du couvent des éditions curieuses, des manuscrits précieux ou au moins une quantité de bons livres. Non, vous dirai-je, c'est la seule partie du couvent que l'on ne m'a pas montrée, et sur la demande que j'en ai faite, on m'a répondu qu'elle étoit peu considérable. Cela s'entend. Mais la bibliothèque musicale, composée d'opéras de Gluck,